

**Critique architecturale
et débat public**

sous la dir. de **Hélène Jannièrè & Paolo Scrivano**

- 06 Hélène Jannièrè et Paolo Scrivano
Débat public et opinion publique : notes pour une recherche sur la critique architecturale
- 18 Hélène Jannièrè and Paolo Scrivano
Public Debate and Public Opinion: Notes for a Research on Architectural Criticism
- 30 Rute Figueiredo
Overlapping Boundaries: Knowledge and Opinion in Architectural Criticism at the Dawn of the Portuguese Twentieth Century
- 46 Jim Njoo
Dialogic Criticism. Cedric Price's Supplements, Reviews and Columns 1960–1999
- 62 Jasna Galjer
Cultural Exchange as an Expanded Field of Architecture: The Decentering Architectural Criticism of the Yugoslav Praxis Group
- 76 Michela Rosso
Architectural Criticism and Cultural Journalism in the 1970s and Early 1980s. Britain and United States: Shared Territories and Languages
- 96 Valéry Didelon
**L'urbanisme, affaire de tous ?
Euralille au tournant des années 1990, entre critique élitairè et populaire**
- 106 Sebastiaan Loosen
The Challenge of the Poetic: Criticism in Search of the Real. With a Debt to bOb Van Reeth, 1975–1985
- 122 Erik Wegerhoff
On via Gluck. Adriano Celentano as Architectural Critic

Archives

- 138 Irene Lund et Sophie Collette
Le père, le fils, esprits de l'architecture moderne – Le Fonds Puttemans aux Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B.

Apartés

- 170 Amos Bok et Appolline Vranken
Exposition Recto/Verso. Quand l'art rayonne à la Faculté d'architecture

clara

architecture recherche



N°7
CLARA - architecture - recherche

Débat au Palais des
congrès de Lille,
27 mars 1990. Source :
Archives nationales
du monde du travail
(Roubaix) - Fonds
Euralille, cote 1997
010 1478.

Éditions de
la Faculté
d'Architecture
La Cambre
Horta de
l'Université
libre de
Bruxelles

Résumé La critique architecturale est souvent envisagée en relation exclusive avec le monde professionnel et le milieu académique de l'architecture, car elle procède en grande partie de la théorie ou de l'histoire de l'architecture. Ce texte introductif remet en question de telles positions ou certitudes en proposant pour la critique d'architecture – dans ses formes multiples – une perspective différente : il l'inscrit dans l'arène plus large du débat public, en explorant ses frontières disciplinaires. Lorsqu'elle s'engage dans le débat public, la critique architecturale soulève en effet des thèmes et des questions qui dépassent les intérêts professionnels ou spécialisés. Elle peut donc être considérée comme une « interface » entre différents acteurs, assumant un rôle de médiation. Cet essai tente de démontrer qu'il est possible de formuler l'hypothèse d'une critique « publique ». À cette fin, à partir d'exemples tirés de l'histoire récente – cas où la critique architecturale a pu s'emparer de thèmes de débat public –, les études rassemblées dans ce dossier proposent des angles de vue spécifiques sur les rapports entre critique architecturale, opinion publique et sphère publique.

Hélène Jannièr est Professeur d'Histoire de l'architecture contemporaine à l'Université Rennes 2. Architecte de formation, elle a obtenu un doctorat en 1999 et une Thèse d'Habilitation en 2011 en histoire de l'art. De 1994 à 2012 elle a enseigné dans

les écoles nationales supérieures d'architecture, notamment à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris–La Villette. Ses publications incluent *Politiques éditoriales et architecture « moderne »*. *L'émergence de nouvelles revues en France et en Italie (1923–1939)* (Éditions Arguments, 2002), le volume « La critique en temps et lieux » dans *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* (2009) – dirigé avec Kenneth Frampton – et *Critique et architecture. Un état des lieux contemporain* (Éditions de la Villette, 2019). Avec Paolo Scrivano, elle est la coordinatrice scientifique du réseau international et du projet de recherche *Mapping Architectural Criticism*, fondé en 2015.

Paolo Scrivano est Professeur Associé d'Histoire de l'Architecture au Département d'Architecture et Études Urbaines du Politecnico di Milano. Il a obtenu un doctorat au Politecnico di Torino et a enseigné à l'Université de Toronto, à Boston University et à Xi'an Jiaotong–Liverpool University. Il est l'auteur de nombreuses publications sur l'architecture du xx^e siècle y compris *Storia di un'idea di architettura moderna. Henry-Russell Hitchcock e l'International Style* (Angeli, 2001), *Olivetti Builds: Modern Architecture in Ivrea* (Skira, 2001) – avec Patrizia Bonifazio – et *Building Transatlantic Italy: Architectural Dialogues with Postwar America* (Ashgate, 2013).

Débat public et opinion publique : notes pour une recherche sur la critique architecturale

Depuis la fin du XIX^e siècle, la critique d'architecture a de temps à autre été qualifiée de « parent pauvre » de la critique. Pratique historiquement moins établie et moins reconnue, dont les frontières disciplinaires étaient moins définies que celles de la critique d'art, la critique d'architecture rencontrait un succès public moindre que la critique cinématographique, musicale ou théâtrale. Un exemple récent peut illustrer ce déficit, à la fois d'offre et d'audience publique : *La Dispute*, émission culturelle créée en France en 2011, diffuse quotidiennement la critique des arts visuels, théâtrale, cinématographique et littéraire, mais s'aventure rarement dans le domaine du construit¹. Apparemment moins lue, vue ou écoutée du public, la critique d'architecture, lorsqu'elle s'adresse via la presse généraliste ou de culture à une audience non spécialisée, a souvent été dénigrée par les praticiens ou le milieu académique de l'architecture – les premiers lui reprochant son éloignement des réalités du terrain et du projet, les seconds invoquant ses lacunes théoriques. Ces constats amènent à s'interroger sur la composition des publics de la critique architecturale et sur sa faible diffusion en dehors des cercles spécialisés. La critique serait-elle en relation exclusive ou privilégiée avec le

monde professionnel de l'architecture, avec le milieu académique et les institutions d'enseignement de l'architecture ? À l'inverse, sous quelles conditions et en quelle mesure participerait-elle du débat public ?

Le rôle public de la critique

Ces questions sont d'autant plus actuelles qu'à l'heure de transformations sans précédent de la presse, on peut s'interroger sur le devenir de la critique tant sociale et politique que de la critique des productions culturelles ou artistiques. Dans une conjoncture aujourd'hui défavorable à la presse², les médias généralistes lui réservent-ils encore un espace ? Qu'en est-il de la critique, spécialement en architecture, dans l'espace public au sens d'espace de débat public ? La multiplication des médias électroniques et des réseaux sociaux, les usages inédits qui en découlent, ne sont sans conséquences ni sur la presse politique et culturelle ni sur la presse spécialisée : ces mutations peuvent bouleverser la distribution des rôles entre critique et public. Elles peuvent transformer ce dernier en un agent actif de la critique, grâce à l'utilisation des réseaux sociaux ou à la création et fréquentation de blogs. Même si ce numéro de *CLARA* ne traite

1 Sur la chaîne de radio *France Culture* depuis septembre 2011. Producteur : Arnaud Laporte. Consulté le 15 octobre 2019 à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute>

2 Les frontières entre journalisme et communication sont aujourd'hui de plus en plus ténues, les budgets du journalisme drastiquement réduits dans de nombreux types de journaux, revues, radios et télévisions.

directement ni de la critique architecturale dans les médias électroniques, ni des nouvelles pratiques des lecteurs sur le web, ces récents bouleversements encouragent à questionner la fonction publique de la critique. Ainsi, ce dossier propose d'éclairer indirectement la situation actuelle par des cas d'étude puisés dans l'histoire récente : pour ce faire, il présente plusieurs angles de vue sur les rapports de la critique d'architecture au débat public et à ses publics. À partir de plusieurs exemples, il offre également une réflexion sur la façon dont la critique architecturale a pu s'emparer de thèmes de débat public.

Au-delà de ces raisons, que l'on peut *a priori* juger éloignées des préoccupations du domaine « disciplinaire » ou professionnel de l'architecture, rassembler un dossier sous le titre « Critique architecturale et débat public » répond à une préoccupation épistémologique : examiner les relations du débat public à la critique d'architecture peut d'abord, en effet, contribuer à clarifier les définitions et les frontières de cette dernière. En outre, analyser ces rapports permet de poser de nouvelles questions, d'autant que ce dossier de *CLARA* s'inscrit dans un ample mouvement d'intérêt pour la critique architecturale³. Depuis une dizaine d'années et quelques décennies après la critique d'art, la critique d'architecture est devenue un objet de recherche à part entière. Elle commence à être investie par les historiens de l'architecture, lesquels ont démontré que la connaissance de l'objet « critique » impose d'aller désormais au-delà des enquêtes sur ses vecteurs – les revues spécialisées, sur lesquelles la recherche s'est développée depuis les années 1980 – et sur les trajectoires intellectuelles de ses acteurs – notamment celles des historiens de l'architecture, qui font aujourd'hui l'objet de nombreuses

monographies. Examiner la critique d'architecture sous l'angle du débat public conduit ainsi à reconsidérer les définitions couramment admises de la critique : celle-ci est, le plus communément, désignée tantôt comme appartenant au domaine des théories ou de l'histoire de l'architecture, tantôt comme une médiation.

Le critique littéraire britannique Terry Eagleton fait du lien à l'espace public une condition de tout discours critique : « le concept de critique ne peut être dissocié de l'émergence de la sphère publique. Chaque jugement doit être dirigé vers un public [...]. Par sa relation avec le public lisant, la réflexion critique perd son caractère privé. La critique s'ouvre au débat, tente de convaincre, invite à la contradiction » (Eagleton, 2005 : 10⁴). Partant du domaine de la littérature, Eagleton voit dans le déclin contemporain de la critique une conséquence de son éloignement, depuis le xviii^e siècle, de l'espace public de débat auquel elle était intrinsèquement liée. Ce numéro de *CLARA* part de l'hypothèse que c'est la relation de la critique architecturale avec l'espace public de discussion qui la distingue d'autres types de textes d'architecture – théoriques, historiques, techniques ou doctrinaux (Jannièrre, 2019). Il postule également que, en observant cette relation, on peut mieux cerner les frontières floues de la critique avec d'autres types d'écrits sur l'architecture et l'environnement construit. Cela ramène à une distinction opérée en 1968 par l'historien Peter Collins dans son article « The Philosophy of Architectural Criticism » entre une critique d'architecture qui serait une « forme de la critique en général », au même titre que la critique d'art, musicale ou littéraire, et « une activité que l'on doit considérer *sui generis* », une activité « tout à fait particulière » et « exclusivement liée à l'architecture » (Collins, 1968 : 46)⁵. Cette deuxième orientation mérite seule, aux yeux de Collins, le nom de critique architecturale,

3 Le projet de recherche *Mapping Architectural Criticism, 20th and 21st Centuries: A Cartography*, financé par l'Agence Nationale de la Recherche entre 2015 et 2017, a créé un réseau international de chercheurs travaillant sur l'histoire de la critique architecturale selon différentes définitions de cet « objet » et utilisant différentes approches méthodologiques : davantage d'informations sur le projet sur <https://mac.hypotheses.org>

4 Traduction par les auteurs.

5 Pour de plus amples développements sur la dichotomie proposée par Collins et ses conséquences pour l'historiographie de la critique, voir : Jannièrre (2009).

demeurant par ses acteurs, ses références théoriques et ses supports de presse un discours interne au champ de l'architecture. Or, l'interaction avec la sphère publique ne tend-elle pas à disparaître lorsque la critique, entendue comme discours interne à l'architecture, se revendique pratique autonome ?

La critique et ses formes multiples

Examiner le rapport de la critique au débat public peut ensuite amener à reconsidérer certaines classifications de la critique : savante, populaire, critique des experts ou des usagers. En établissant en 1930 l'une des premières typologies de la critique littéraire, Albert Thibaudet nommait élégamment « secrétariat du public » la critique dite profane, celle des non-spécialistes, qu'il appelait encore « critique spontanée » : la partition qu'il proposait, dictée en grande partie par le rapport au public et par la nature des auteurs, ne manquait pas d'intérêt (Thibaudet, 1939)⁶. À la suite de Thibaudet, les essais de classification de la critique littéraire et de la critique d'art se sont multipliés. Se heurtant à la complexité de la critique architecturale, nombre de théoriciens, de critiques puis de chercheurs ont à leur tour tenté d'inventorier plusieurs types, cherchant avant tout à clarifier le statut de cet objet difficile à cerner. Peter Collins, déjà mentionné ici, a été l'un des premiers à élaborer une typologie applicable au domaine de l'architecture. Il distinguait ainsi la critique « grand public », « professionnelle » ou « profane », en s'appuyant avant tout sur le critère du lectorat ou auditoire (Collins, *op.cit.*). Issues d'approches sociologiques, d'autres démarches différencient les types de critique suivant la nature des auteurs et leurs positions dans le champ architectural (Devillard, 2000 ; Deboulet, 2008 ; Lange, 2012)⁷.

Pourtant, si les tentatives de classification de la critique d'architecture abondent, les nombreuses typologies qui en résultent ne manquent pas de poser question. Par exemple, l'opposition entre critique « savante » ou élitare et critique « profane » ou populaire est-elle opérante, notamment aujourd'hui ? En 1998, la critique et journaliste Suzanne Stephens a souligné le fossé grandissant entre une critique destinée à un lectorat bien délimité, celui des périodiques professionnels, et une critique théorique dans des revues émanant du milieu académique, notamment nord-américain (Stephens, 1998). Bien que très différents, ces types de critiques s'adressent tous deux au milieu architectural (quel qu'en soit le lectorat : les praticiens ou les *academics*) et leurs propositions demeurent internes aux enjeux professionnels et technologiques, aux énoncés théoriques et aux récits historiques de l'architecture. S'appuyant sur la tradition nord-américaine dont Lewis Mumford, Jane Jacobs et Ada Louise Huxtable furent d'éminents représentants, Stephens définit une troisième voie, celle de la critique « publique », écrite par des journalistes professionnels dans des journaux « généralistes » et destinée à un large public (Stephens, 2009).

À des degrés divers, les contributions réunies ici posent elles aussi la question d'une critique « publique ». Aux yeux des coordinateurs de ce numéro, la critique « publique » ne se limite pas nécessairement à celle des quotidiens, signée par des journalistes spécialisés. Ce numéro de CLARA souhaite plutôt interroger à quelle condition la critique d'architecture – indépendamment de la nature de ses vecteurs et de la position professionnelle de ses auteurs – prend part au débat public en soulevant des thèmes qui dépassent les intérêts professionnels ou spécialisés. En outre, l'idée de critique « publique » conduit à s'interroger sur l'implication des médias non spécialisés et des intellectuels dans la critique d'architecture et, inversement, celle des critiques d'architecture dans le champ intellectuel.

6 C'est la 2^e édition de ce texte, initialement paru en 1930 : une nouvelle édition a été établie par Michel Jarrety (Paris : Les Belles Lettres, 2013).

7 À la lumière des nombreuses initiatives – tables rondes, symposiums, articles – consacrées au sujet, il serait impossible de donner un aperçu complet de la multiplicité de formes pouvant être attribuées à la critique architecturale, tâche que rend plus difficile encore l'existence de diverses traditions de critique dans différents contextes géographiques et culturels.

Débat public, sphère publique, opinion publique

Le titre choisi pour ce dossier mérite en effet clarification. En sciences politiques, le débat public désigne le « principe d'une confrontation directe d'idées entre des opposants, reconnaissance de la vertu du régime démocratique à se nourrir des échanges d'arguments et associer à la décision autant que de besoin les citoyens, par des procédés délibératifs » (Mercier, 2015). Les concepts de « débat public », « sphère publique » et « opinion publique » sont en outre étroitement imbriqués. Le débat public est un « principe connexe » de celui d'espace public – ou de sphère publique, en anglais (*ibid.*) –, lequel est défini en tant que lieu où les enjeux de la société sont discutés publiquement, selon la notion définie par Hannah Arendt à partir de la *polis* grecque et par Jürgen Habermas à partir de la sphère publique bourgeoise montée en puissance au XVIII^e siècle.

Aussi le débat public se déroule-t-il toujours devant un public (Badouard *et al.*, 2016 : 7) : sans toujours impliquer la présence physique de ce dernier, il consiste en un processus « de mise en débat des arguments contradictoires pendant lequel un individu ou un groupe seront confrontés à des opinions divergentes afin de faire évoluer ou, au contraire, conforter leurs positions initiales » (*ibid.*). Ce principe de publicité (au sens de caractère public) des échanges, qui veut que leur contenu soit rendu accessible à un public tiers, est au cœur de la théorie habermassienne de l'espace public. Il recouvre ainsi un ensemble de discussions, lesquelles « ne sont pas des échanges abstraits qui prennent place dans un monde des idées chimérique : elles sont des activités sociales concrètes prenant place dans des espaces matériels » (*ibid.*). Il ne nous appartient pas ici de discuter les différentes acceptions de la notion de débat public, dont la genèse, la critique et les multiples implications ont été examinées par de nombreux auteurs à partir de plusieurs disciplines, de la philosophie politique aux sciences de l'information et de la communication : appliquées à d'autres domaines, ses définitions sont notablement plus larges que celles que retiennent, originellement, les sciences politiques en

se référant à la démocratie. Néanmoins, il nous semble important de démêler les significations de cette notion dans les écrits historiques sur les modes de publication de l'architecture.

Depuis la parution en 2007 de *Architecture, Print Culture and the Public Sphere in Eighteenth Century France* de Richard Wittman, il n'est pas rare que dans leurs travaux sur la publication, les historiens de l'architecture en appellent à la notion de sphère publique ou d'espace public. La plupart du temps, ils se réfèrent à la notion théorisée en 1962 par Jürgen Habermas pour désigner à la fois un « ensemble de personnes privées qui débattent de l'intérêt commun », dans le contexte particulier des origines de l'Europe des Lumières, et la « sphère publique bourgeoise » se posant, grâce à l'usage public du raisonnement, en contre-modèle de l'État absolutiste (Ballarini, 2018). L'espace public – synonyme en français de sphère publique, les deux termes étant utilisés de manière équivalente dans les textes examinant ce concept⁸ – présente chez Habermas deux significations successives et concurrentes. Il désigne d'une part le lieu, physique ou non, où sont discutées rationnellement les idées qui dans cet espace sont amenées à se cristalliser en une opinion publique ; d'autre part, il recouvre un principe structurant de l'ordre social, basé sur les relations entre sphère privée et sphère publique (*ibid.* : 20). Déjà présentes dans l'ouvrage de 1962, ces deux significations ont depuis été analysées comme caractères d'un contexte historique particulier, celui de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècles pour la première, et comme un modèle normatif d'espace public pour la seconde (*ibid.* : 24). Depuis lors amendées par Habermas lui-même (Habermas, 1992) et abondamment discutées voire contestées (Fraser, 1992⁹)

8 Voir l'analyse de Ballarini (*op. cit.*) des titres des traductions de l'ouvrage de Habermas dans différentes langues : l'italien fait apparaître *opinione pubblica* et ne fait référence ni à la « sphère » publique, ni à l'« espace » public.

9 « [Un] groupe de particuliers réunis pour discuter de questions d'intérêt public ou d'intérêt commun » (Fraser, 1992 : 112), traduction par les auteurs.

– notamment à cause de l'unicité de la sphère publique bourgeoise postulée par Habermas, qui ne laissait pas d'espace à une pensée critique issue d'autres classes sociales (Ballarini, 2016) –, les notions de sphère publique et d'espace public présentent de nombreuses variations et ont en outre bénéficié des apports de plusieurs disciplines.

Malgré ces évolutions, il arrive que ces deux termes – d'une «incroyable fortune» selon Thierry Paquot (2009) – soient employés de manière intuitive dès lors qu'ils sont transférés vers d'autres champs disciplinaires : «Fréquemment évoqué dans des articles ou dans l'introduction d'ouvrages, l'espace public n'est en effet quasiment jamais mis en œuvre en tant qu'élément d'un cadre théorique destiné à l'élucidation d'une problématique. Il est en effet d'usage si courant qu'il semble fonctionner comme un acquis de la pensée, désignant un invariant dont la définition serait partagée par tous, sans pour autant être utile dans la conduite d'une recherche» (Ballarini, 2016). Dans une récente génération de travaux sur la publication et la théorie architecturales, la sphère publique (référée à Habermas) semble souvent considérée comme un «acquis de la pensée», un élément abstrait et normatif, pas nécessairement corrélé aux conditions historiques et sociales, l'épaisseur sémantique du terme et ses variations diachroniques n'étant pas toujours prises en compte. Derrière ces références à la sphère publique habermassienne, on peut en effet déceler de multiples – et peut-être pas totalement conscients – niveaux de signification, comme l'évoque Wittman (2007) dans l'introduction de son ouvrage¹⁰. En outre,

Wittman considère la sphère publique non comme un lieu unique (pointant au passage le problème que pose la spatialisation du concept dans la traduction anglaise «public sphere»), mais comme un réseau formé d'une multiplicité de lieux, reflétant en cela les études plus récentes.

L'un des derniers ouvrages sur la publication architecturale, *The Printed and the Built* de 2018, reprend à Wittman l'idée de la construction d'une sphère publique qui se manifesterait «architecturalement». L'hypothèse centrale de ce livre est en effet que la «matérialisation architecturale» de la sphère publique ne résulte pas seulement de l'acte d'édifier, mais de la révolution de la presse illustrée au début du XIX^e siècle, laquelle fit entrer l'architecture dans l'espace public et, en conséquence, donna naissance à un «discours public». Comme Anne Hultzsich, une des directrices scientifiques de *The Printed and the Built*, écrit dans l'introduction, «en intégrant de manière entièrement nouvelle des mots, des images et des édifices, réels ou imaginaires, la presse illustrée concourut à façonner un nouveau discours public sur l'architecture et à propulser celle-ci dans le domaine public, comme partie intégrante d'une nouvelle culture visuelle» (Hultzsich, 2018 : 7¹¹). Épousant explicitement la position de Wittman, Hultzsich souligne combien «[...] la sphère publique moderne se manifesta architecturalement non seulement sous la forme de bâtiments, mais également sous la forme de débats, programmes, réactions et négociations dans et sur l'espace public. Les pratiques spatiales de la ville moderne furent négociées sur papier, faisant de la nouvelle presse un élément-clé pour comprendre la ville, son architecture et sa vie publique» (*ibid.*).

Or, l'intérêt du livre de Wittman n'est pas seulement de démontrer que les sujets architecturaux pénètrent l'espace public de débat et qu'en retour, le débat public traite d'architecture ou d'embellissement urbain. Wittman établit en outre que les échanges sur l'architecture et la ville sont le creuset de discussions politiques, notamment après

10 Wittman rappelle notamment que malgré son immense influence, *Strukturwandel in der Öffentlichkeit* est l'œuvre d'un philosophe et d'un sociologue, et non d'un historien : «*[Strukturwandel in der Öffentlichkeit]* n'a jamais été conçu comme une histoire sociale à proprement parler, Habermas le destinait plutôt à fournir une base pour sa critique de la vie publique contemporaine» (Wittman, 2007 : 5). Wittman précise aussi que, appuyant le squelette de sa propre démonstration sur l'ouvrage de Habermas, il a néanmoins pris en compte de plus récentes études consacrées à la sphère publique.

11 Traduction par les auteurs.

1740. Si une campagne de réforme du goût des élites lettrées avait été lancée par l'Académie royale d'architecture dès sa fondation à la fin du xvii^e siècle (Wittman, 2009 : *passim*, 11–12), c'est au milieu du xviii^e que des commentateurs de l'architecture publique provoquèrent des débats sur des édifices et sites parisiens, dans lesquels ils voyaient « un moyen de soulever des questions polémiques sur la gestion par la Couronne de la vie nationale qu'il aurait été dangereux d'aborder de façon plus directe » (*ibid.* : 14). Wittman illustre ainsi de quelle façon un discours de spécialité parvient à atteindre l'intérêt général, évoquant par là le phénomène de *montée en généralité*, tel qu'il a été défini par les sociologues Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991). En tout état de cause, il semble évident que manipuler ces notions dans le champ architectural a des implications qui vont bien au-delà de celles de la notion de « publication », clarifiée il y a trente ans de manière pionnière par Hélène Lipstadt (1989).

Critique et formation de l'opinion publique

On peut, enfin, mentionner une autre raison de s'intéresser au « débat public », en tant que principe connexe de celui de sphère publique. Si mettre en relation la notion de sphère publique avec celle de critique en général a pu se révéler fort productif du point de vue méthodologique – comme en témoigne Eagleton¹² –, les historiens de l'art se sont également penchés avec profit sur les rapports de la critique d'art avec la sphère publique. Cela leur a permis d'approfondir ce que peuvent signifier dans leur propre domaine tant le *public*, l'*audience* que l'*opinion publique*, trois notions qui continuent cependant, depuis les années 1980, d'être controversées. Par exemple, plus d'une décennie avant Wittman, Sylvia Lavin avait noté que les historiens de l'art ont démontré la convergence entre la consolidation de la critique d'art comme pratique au milieu du xviii^e siècle et l'émergence d'une sphère

publique (Lavin, 1994¹³). À ses yeux, les théories de l'architecture se multipliant au milieu du xviii^e siècle, jouèrent un rôle similaire à celui la critique d'art pour codifier le goût personnel en une norme et former un corpus cohérent d'« opinion publique¹⁴ ». Lavin ajoute que l'histoire de l'architecture n'a pas tiré toutes les conséquences de cette démonstration et des enseignements sur les notions de public et d'opinion publique¹⁵. « Particulièrement controversée, d'un sens apparemment évident et cependant éminemment complexe », cette dernière notion nous intéresse spécialement ici (d'Almeida, 2007 : 18).

Dans leurs déclarations pour ou contre la critique, les architectes et les critiques ont mobilisé de manière répétée la notion d'opinion publique – souvent à défaut de mobiliser l'opinion publique elle-même. En 1886, alors que *La Construction moderne* paraissait depuis moins d'un an, son fondateur et rédacteur en chef, l'ingénieur Paul Planat, intitulait son éditorial « L'architecture et le public¹⁶ ». Dans ce texte, Planat contestait notamment le bien-fondé d'« étaler dans le public » [sic] – c'est-à-dire dans la presse généraliste – des polémiques ou des controverses entre hommes de l'art. Pourtant, malgré cette pudeur, ou peut-être prudence,

13 La constitution d'un public même de l'art et son émergence avec les Salons est fortement discutée. Thomas Crow dans *Painting and the Public Life* (1984) démontre que cette émergence autour de 1747 (date du célèbre essai d'Étienne de La Font de Saint Yenne, longtemps considéré, avant même Denis Diderot, comme le fondateur de la critique d'art) est beaucoup plus longue et plus heurtée que le mythe de cette « convergence » ne le laisse généralement à penser. À leur tour, les hypothèses de Thomas Crow sont contestées : il existerait un public de l'art, bien avant l'instauration de la critique au milieu du xviii^e, tant un public « populaire » qu'un public « savant » ; voir Uzel (2012).

14 « En effet, étant donné son caractère critique et spéculatif plutôt que sa valeur pratique, cette littérature émergea comme l'équivalent, dans le domaine de l'architecture, de la critique d'art qui se développa au cours de la même période et qui commença également à établir des techniques et des normes de jugement pour les œuvres d'art » (Lavin, *op. cit.* : 185), traduction par les auteurs.

15 C'est également la position que nous affirmons (Jannié, 2019).

16 L'éditorial répondait à un article très polémique du quotidien *Le Temps* sur la basilique du Sacré-Cœur à Paris (Planat, 1886).

12 Le début de cette introduction rappelait l'interaction entre critique et sphère publique, formulée à partir de la critique littéraire (Eagleton, *Op. cit.*).

probablement destinée à préserver les intérêts professionnels des architectes, Planat souhaitait en instituant ses « Causeries » instaurer une forme de dialogue avec le public. En 1885, dans la première édition de cette rubrique, il vit en effet en ce nouvel hebdomadaire un « trait d'union » possible, et souhaitable, entre l'architecte et son public. Autre exemple, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'historien Nikolaus Pevsner invoquait quant à lui « l'homme de la rue », dans une rubrique de *The Architectural Review* destinée à éduquer visuellement ses lecteurs à reconnaître des valeurs historiques dans l'architecture vernaculaire londonienne, en passe d'être détruite par les bombardements allemands. Et dans l'après-guerre, la politique française de logement de masse, généralement mal reçue, donna lieu à des appels des architectes à éduquer l'opinion publique, afin de la rallier à la cause des grands ensembles : aux yeux des professionnels qui édifièrent ces nouveaux quartiers, le critique aurait dû jouer un rôle de premier plan dans une telle tâche de formation de l'opinion (Jannièrre, à paraître). Ces exemples semblent indiquer que, malgré le souhait souvent formulé par les architectes d'une critique d'« experts » pour les « experts », le rapport à l'opinion publique a préoccupé de manière permanente les architectes. Le critique a donc été perçu comme un médiateur potentiel au service de l'architecture. Or, si l'appel à l'opinion publique est une aspiration récurrente dans la culture et la presse architecturales, il reste à la fois indéfini et quelque peu incantatoire. Il demeure tout aussi évasif que la notion de « grand public ».

Critique et public : un éventail de cas d'études

Travaillée de longue date par plusieurs disciplines, la notion d'« opinion publique » n'a donc pas de signification univoque¹⁷. S'agit-il

de l'opinion « en public », publicisée, et se référant à la sphère publique, ou de l'opinion d'un « public », dont les contours demeurent à définir¹⁸? Comment transférer cette notion très plastique dans le domaine de la critique d'architecture? Et l'adresse à un « public » confère-t-elle nécessairement à la critique un caractère « généraliste », l'opposant par là-même à une critique d'experts pour des experts et des spécialistes?

Les essais rassemblés dans ce dossier avancent des réponses partielles à ces questions. Certains d'entre eux abordent le rapport entre critique et opinion publique, en soulignant par exemple le lien entre un discours spécialisé sur l'architecture et les opinions exprimées par une variété d'acteurs et de médias indirectement liés à l'architecture en tant que profession, mais aussi en tant que production matérielle et sociale – comme on l'a vu, un thème récurrent au cours des trois derniers siècles d'histoire de la discipline. Dans son essai sur savoir et opinion dans la critique architecturale au Portugal au début du xx^e siècle, Rute Figueiredo mentionne le critique littéraire britannique Frank Kermode et sa position sur la critique comme une « conversation entre connaissance et opinion ». On peut établir un parallèle intéressant avec l'approche « dialogique » de Cedric Price, développée dans un autre article de ce recueil, celui de Jim Njoo sur l'activité de Price chroniqueur. Ce cas illustre avec une pertinence particulière les questions abordées dans ce numéro de *CLARA*. Price, en effet, proposa une variété de « déclinaisons » selon

18 « Le caractère public de l'opinion renvoie à plusieurs traits. Il évoque tout d'abord l'idée d'une publicisation des opinions qui ne circulent plus sous le manteau, dans le secret de quelques salons ou quelques loges mais, à partir du XVIII^e siècle, s'impriment, se font connaître et se mettent en circulation grâce à un système de presse dont la croissance est à ce moment exponentielle. Il renvoie ensuite à un public, à une communauté réelle ou supposée à qui sont adressées, livrées les opinions. L'opinion publique est une opinion en communauté, au service d'une communauté qui la reçoit, la discute ou la dispute. Le public est à la fois producteur et récepteur d'opinions, auteur et destinataire, agissant et agit. L'adjectif public renvoie ici à un horizon d'échange et de débat, à une puissance de débat et de jugement qui fait lien et fait société » (d'Almeida, *op. cit.* : 19-20).

17 Voir, parmi de nombreuses études sur la question : Brugidou (2008 : 13-32). Pour une histoire de l'opinion publique depuis le XVII^e siècle : Neumann (1984). Un numéro de la revue *Hermès* retrace les différentes études sur la notion d'opinion publique aux États-Unis : « Théories de l'opinion publique : perspectives anglo-saxonnes » (Bondiaux et al., 2001).

lesquelles la critique architecturale peut être associée au débat public, d'une manière qui reflète, comme l'écrit Njoo, «une approche "dialogique" de la critique basée sur [...] des expériences créatives dans les médias, le journalisme et l'écriture». Dans les activités quasi kaléidoscopiques de Price, la critique architecturale se révèle être une sorte de négociation entre architecture et discours public, à la fois pratique discursive située «quelque part entre la théorie architecturale et le journalisme architectural» et plaider pour la création d'un sentiment de «conscience sociétale». Les essais rassemblés ici dévoilent également le rôle joué par des instruments spécifiques, tels les publications spécialisées, lorsqu'elles définissent la fonction de la critique par rapport à l'opinion publique. C'est ce que démontre l'étude sur *A Construção Moderna et Arquitectura Portuguesa*, les deux revues analysées par Rute Figueiredo. Tout en développant différentes stratégies de publication – l'une orientée davantage vers le milieu professionnel, l'autre vers le grand public –, elles offrirent aux architectes, dans le contexte du Portugal du début du xx^e siècle, une opportunité de distinction sociale et de légitimation culturelle, tout en leur conférant une importance sociale aux yeux du public. En effet, à travers légitimation et distinction – presque dans les termes définis par Pierre Bourdieu (Bourdieu, 1979) – se révèle l'interface entre «spécialisation» et «non spécialisation» dans tout discours architectural.

Plusieurs essais abordent la relation complexe entre critique spécialisée et non spécialisée, d'une part, entre la critique, son public et ses lecteurs, de l'autre. Ces relations impliquent la présence d'une forme de médiation ou négociation, que Price exprimait par exemple par l'idée de «d'auto-réflexion» ou d'autocritique (à travers son «Cedric Price Supplement» dans la revue *Architectural Design*) en tant que composante d'un processus plus large de «critique dialogique». S'appuyant sur la notion de «coopération dialogique» illustrée par Richard Sennett dans son ouvrage de 2012 *Together: The Rituals, Pleasures and Politics of Cooperation*, Njoo souligne la distinction entre «dialogics» et «dialectics»: «*dialogics*

ne [...] vise pas à trouver un terrain d'entente ou à parvenir à une synthèse», écrit Njoo. Ainsi, une conversation «dialogique» fait partie d'un «processus d'échange» destiné à faciliter la prise de conscience et la compréhension mutuelle. De cette quête apparemment incessante d'un dialogue, ressort implicitement le «flou» des frontières qui caractérise la critique en architecture. La critique apparaît donc comme une possible interface entre des domaines hétérogènes et pas toujours convergents. Cela pourrait être le cas lorsqu'il s'agit des transferts culturels entre le discours architectural et les disciplines qu'il fréquente souvent – telles la philosophie, la théorie critique et la sociologie –, un sujet que Jasna Galjer aborde dans un essai dédié au débat sur la critique en Yougoslavie. Les activités et les initiatives du Groupe Praxis, groupe de philosophes et d'intellectuels marxistes non orthodoxes réunis autour de la revue éponyme (publiée depuis 1964) et, en parallèle, de l'École d'été de philosophie à Korčula, au bord de l'Adriatique, comportaient d'abord une dimension politique; celle-ci s'exprimait dans les tentatives de ces acteurs, de combler le fossé des années de la guerre froide entre Europe de l'Est et de l'Ouest. Les initiatives de Praxis et les activités de l'École de Korčula donnaient aussi, implicitement, naissance à des échanges multidisciplinaires. Les nombreux projets et propositions des architectes et théoriciens de l'architecture tels Vjenceslav Richter – dont *Sinturbanizam* («Synthurbanisme») fut publié en 1964 –, Radovan Delalle, Andrija Mutnjaković et Antoaneta Pasinović impliquaient de synthétiser des discours de natures différentes et de franchir les frontières séparant l'architecture d'autres disciplines. Le cas yougoslave démontre également la remarquable perméabilité de certains milieux architecturaux de l'Europe de l'Est, comme en témoigne la diffusion en Yougoslavie des travaux de Jürgen Habermas, une diffusion qui fit connaître aux intellectuels (et architectes) yougoslaves sa théorie de la sphère publique, bien avant qu'elle ne soit diffusée dans les pays anglophones.

Dans de nombreux cas, la recherche d'un terrain d'échange commun, impliquant

la participation potentielle de disciplines autres que l'architecture, peut également avoir constitué une réponse à la « distance perçue » entre le monde des praticiens et des professionnels et celui des usagers et des spectateurs. C'est ce qu'évoque Michela Rosso dans son article sur les scènes de la critique architecturale britannique et américaine des années 1970 et 1980. Les arguments avancés par le journaliste et écrivain Tom Wolfe, tout comme d'autres, pour dénigrer l'architecture moderne dans le discours public opèrent un curieux renversement de l'esthétique moderniste : la prétendue qualité – contestable – de l'architecture moderne résidait en effet dans l'usage de formes élémentaires rappelant la simplicité (ou la banalité, aux yeux des critiques) d'objets « en forme de boîte » – simplicité qu'avant et après la Seconde Guerre mondiale, d'éminents architectes modernistes tels que Bruno Taut et Walter Gropius avaient par exemple trouvée et appréciée dans l'architecture japonaise. L'attaque de Wolfe contre le modernisme reposait également sur une forme de personnalisation du discours critique, qui tendait à identifier étroitement l'auteur et l'objet du débat. Soulignant cet aspect, Michela Rosso conclut que cette approche de la critique architecturale était parallèle à une manière de représenter l'architecture – à travers le filtre de la *personne* de l'architecte – qui pourrait avoir anticipé (et peut-être inspiré) de nombreux récits contemporains sur la figure de l'architecte¹⁹. De plus, les attaques contre le modernisme dont Wolfe était l'un des principaux interprètes révélaient non seulement un curieux paradoxe – les polémiques des années 1970 et 1980 attirèrent probablement l'attention du public sur un phénomène partiellement négligé auparavant –, mais convoquaient également des modes de narration empruntés à d'autres secteurs de la communication publique.

D'autres articles de ce numéro de *CLARA* abordent la question, souvent laissée en suspens, de la supposée distance entre discours critique sur l'architecture et

opinion publique. Valéry Didelon, dans son essai consacré au cas d'Euralille, analyse le caractère public de l'une des principales opérations d'urbanisme menées en France dans les années 1990 ; il propose pour ce faire une interprétation fondée sur la dichotomie élitare/populaire. De manière détaillée et convaincante, Didelon décrit la distance qui séparait les protagonistes du débat dit « savant » – dans les principales revues d'architecture – de ceux qui participèrent aux discussions sur le projet en raison de leurs intérêts particuliers – les habitants directement concernés par les travaux, les commerçants du centre-ville inquiets des transformations de la distribution des marchandises dans l'agglomération lilloise, la population de la ville dans son ensemble, jusqu'aux professionnels locaux désireux « [...] d'être impliqués dans la plus grande opération d'aménagement que la ville ait connu depuis longtemps ». Il est intéressant, et peut-être pas surprenant, de lire sous la plume de Didelon les accusations d'élitisme qui, dans la presse généraliste, visèrent à la fois le projet pour Euralille et son créateur, Rem Koolhaas²⁰ : elles mettent en évidence la position problématique de l'architecte contemporain, soucieux d'être au centre des discours médiatiques, mais quelque peu exclu des grands processus de décision concernant l'urbanisme et le secteur du bâtiment ; marginalisé, enfin, dans la perception de l'architecture par le public²¹. Avec un point de vue partiellement différent, Sebastiaan Loosen aborde le même sujet dans son article sur le débat critique des années 1970 et 1980 en Flandre, portant plus précisément sur l'association presque « symbiotique » entre l'architecte Bob (ou bOb) Van Reeth et le critique Geert Bekaert. Loosen examine de quelle manière les chevauchements entre œuvre construite et

20 Koolhaas, avec l'Office of Metropolitan Architecture (OMA), était l'auteur du plan directeur d'Euralille.

21 À ce propos, vient à l'esprit l'embarras de Koolhaas dans l'interview qui accompagne le documentaire *Koolhaas Houselife* (2008), par Ila Béka et Louise Lemoine sur la villa Lemoine à Bordeaux, où l'architecte est invité à répondre aux critiques de Guadalupe Acedo, la femme de ménage protagoniste du film.

œuvre écrite reconfigurent les relations entre professionnels, experts et public. Le cas de Van Reeth et Bekaert rétablit la critique dans son rôle crucial de médiation, mais, cette fois, la médiation s'opère entre une « discipline », l'architecture, qui aurait son autonomie intrinsèque et l'inévitable caractère « public » de l'environnement bâti.

La question reste ouverte de savoir si le champ de la critique architecturale peut englober, au-delà des critiques « professionnels » (ou des experts professionnels tout court), d'autres voix de divers courants de la culture populaire, y compris les chanteurs et les auteurs-compositeurs. C'est ce que propose de manière stimulante Erik Wegerhoff dans un essai sur la *pop star* italienne Adriano Celentano et son succès des années 1960 *Il ragazzo della via Gluck*. Si la critique de Celentano vise plus l'urbanisation que l'architecture – comme le montre clairement Wegerhoff –, les paroles de la chanson semblent occuper un espace intermédiaire de négociation entre discours spécialisés et discours non professionnels. En examinant un exemple dont on pourrait peut-être dire qu'il se trouve aux extrêmes limites du territoire de la critique architecturale, l'essai d'Erik Wegerhoff pointe à nouveau la juxtaposition entre critique « profane » et « savante » discutée par d'autres auteurs dans ce même numéro de *CLARA*. En effet, le même type de médiation marquait la série de chroniques hebdomadaires lancée par Cedric Price en 1985 pour *Building Design* sous le titre « Starting Price », analysées dans l'article de Jim Njoo : en répondant au courrier des lecteurs, Price a forgé « un sentiment de communauté et de proximité avec son lectorat », mais a également aidé à établir une sorte de carrefour où pouvaient se croiser tous les acteurs du discours architectural, professionnels et profanes. Dans ce cas, le parallèle avec les rubriques que l'on retrouve souvent dans la presse magazine – telles ceux rédigées par des « experts » et prodiguant des conseils sur une multitude de

questions²² – est frappant. Peu importe que les lettres auxquelles Price répondait aient été authentiques ou, comme d'aucuns ont pu le suggérer, écrites par lui-même : il demeure que la rubrique « Starting Price » a créé une sorte d'« interface » idéale entre différents niveaux de compréhension de l'architecture.

Conclusion

Les articles rassemblés dans ce dossier offrent un large spectre d'exemples d'engagement de la critique architecturale dans le débat public. En identifiant à la fois différents modes de relation à l'opinion publique et à la sphère publique, ils confirment que la critique a assumé dans le passé de multiples formes. Ils mettent tous en évidence, néanmoins, la capacité de la critique à aller au-delà des intérêts professionnels et spécialisés et à agir comme instrument de médiation. Certes, ils ne dressent pas un portrait complet des rapports entre critique et public : mais ils remettent en question des hypothèses apparemment bien établies, qui placent la critique, qui ressortirait ainsi en grande partie à la théorie ou à l'histoire de l'architecture, en relation exclusive à la profession d'architecte et au monde universitaire. Bien que de nombreuses pistes restent inexplorées, ce volume aspire à contribuer à une enquête qui en est encore à ses débuts.

22 Voir par exemple le cas des rubriques de design d'intérieur, de mobilier ou de cuisine dans les magazines féminins italiens des années 1960 (Scrivano, 2017).

BIBLIOGRAPHIE

Koolhaas Houselife (2008). Film documentaire. Réalisé par Ila Bêka et Louise Lemoine. EN, Rome : BêkaFilms.

BADOUARD, R. ; MABI, C. ; MONNOYER-SMITH, L. 2016. « Le débat et ses arènes », *Questions de communication*, n° 30 : 7-23. Consultable : <http://questionsdecommunication.revues.org/10700> [disponible le 2 juillet 2019].

BALLARINI, L. 2018. « Quelle place pour le public dans l'espace public ? », dans L. Ballarini and C. Ségur (sous la dir. de), *Devenir public. Modalités et enjeux*, Paris, Mare et Martin : 19-38.

BALLARINI, L. 2016. « Relire Habermas : retour sur un concept-piège ». [Billet de blog] Centre de recherche sur les médiations. *Publics en question*. Consultable : <https://peq.hypotheses.org/897> [disponible le 24 juillet 2019].

BLONDIAUX, L. ; REYNÉ, D. ; LA BALME, N. (sous la dir. de) 2001. *Théories de l'opinion publique : perspectives anglo-saxonnes* (Hermès. La Revue : 31), Paris, CNRS éditions. Consultable : <https://hdl.handle.net/2042/14471> [disponible le 16 octobre 2019].

BOLTANSKI, L. ; THÉVENOT, L. 1991. *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.

BOURDIEU, P. 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.

BRUGIDOU, M. 2008. *L'opinion et ses publics, une approche pragmatiste de l'opinion publique*, Paris, Les Presses de Science Po.

COLLINS, P. 1968. « The Philosophy of Architectural Criticism », *The AIA Journal*, vol. IL, n°1 : 46-49.

CROW, TH. 1984. *Painting and Public Life in Eighteenth-Century Paris*, New Haven (CT), Yale University Press [Traduction française : 2000. *La peinture et son public à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Macula].

D'ALMEIDA, N. 2007. *La société du jugement. Essais sur les nouveaux pouvoirs de l'opinion*, Paris, Armand Colin.

DEVILLARD, V. 2000. *Architecture et communication : les médiations architecturales dans les années 80*, Paris, Éditions Panthéon-Assas.

DEBOULET, A. ; HODDÉ, R. ; SAUVAGE, A. (sous la dir. de) 2008. *La critique architecturale : questions, frontières, desseins*, Paris, Éditions de la Villette.

EAGLETON, T. (c1984) 2005. *The Function of Criticism*, Londres – New York, Verso.

FRASER, N. 1992. « Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy », dans C. Calhoun (sous la dir. de), *Habermas and the Public Sphere*, Cambridge (MA), MIT Press : 109-142.

HABERMAS, J. 1992. « L'espace public, 30 ans après », *Quaderni*, n°18 (automne) : 161-191 [Trad. fr. de l'introduction à la 17^{ème} édition allemande de 1990. *Strukturwandel in der Öffentlichkeit*, Suhrkamp Verlag]. Consultable : https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1992_

num_18_1_977 [disponible le 15 octobre 2019].

HULTZSCH, A. 2018. « Introduction : A Storehouse of Ideas », dans M. Hvattum and A. Hultzsch (sous la dir. de), *The Printed and the Built*, Londres, Bloomsbury : 1-24. DOI : <https://doi.org/10.5040/9781350038387.ch-001>

JANNIÈRE, H. 2009. « La critique architecturale, objet de recherche », dans K. Frampton, H. Jannièrre (sous la dir. de), *Les Cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine* (numéro spécial « La critique en temps et lieux »), n° 24/25 : 121-140. DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.311>

JANNIÈRE, H. 2019. *Critique et architecture. Un état des lieux contemporain*, Paris, Éditions de la Villette.

JANNIÈRE, H. (à paraître). *La critique architecturale française 1950-1980. Un espace disputé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

LANGE, A. 2012. *Writing about Architecture: Mastering the Language of Buildings and Cities*, New York, Princeton Architectural Press.

LAVIN, S. 1994. « Re reading the Encyclopedia: Architectural Theory and the Formation of the Public in Late-Eighteenth-Century France », *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. LIII, n° 2 : 184-192. DOI : <https://doi.org/10.2307/990891>

LIPSTADT, H. 1989. « Architectural Publications, Competitions and Exhibitions », dans E. Blau and E. Kaufman (sous la dir. de), *Architecture and Its Image: Four Centuries of Architectural Representation*, Montréal, Centre Canadien d'Architecture : 109-137.

MERCIER, A. 2015. « Débat public ». [Page web] Centre de recherche sur les médiations. *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics*. Consultable : <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/debat-public> [disponible le 11 juillet 2019].

NEUMANN, E.N. 1984. *The Spirale of Silence. Public Opinion, our Social Skin*, Chicago, The University of Chicago Press.

PAQUOT, TH. 2009. *L'espace public*, Paris, La Découverte.

PLANAT, P. 1886. « Causerie. L'architecture et le public. Le Sacré-Coeur de Montmartre », *La Construction moderne*, vol. I, n° 14, 16 janvier : 157-159. Consultable : https://portaildocumentaire.citedelarchitecture.fr/doc/IFD/FRAPN02_COM_1886_03_PDF/la-construction-moderne-no-14-1886 [disponible le 16 octobre 2019].

SCRIVANO, P. 2012. « The Persisting Success of Biography: Architecture as a Narrative of the Individual », *ABE Journal: European Architecture Beyond Europe*, n°1. DOI : <https://doi.org/10.4000/abe.308>

SCRIVANO, P. (c2013) 2017. *Building Transatlantic Italy: Architectural Dialogues with Postwar America*, Londres, Routledge : 173-213. DOI : <https://doi.org/10.4324/9781315570501-6>

STEPHENS, S. 1998. « Assessing the State of Architectural Criticism in Today's Press », *Architectural Record*, vol. CLXXXVI, n° 3 : 64-69, 194. Consultable : <https://www.architecturalrecord.com/ext/resources/archives/backissues/1998-03.pdf> [disponible le 16 octobre 2019].

STEPHENS, S. 2009. « La critique architecturale aux États-Unis entre 1930 et 2005 : Lewis Mumford, Ada Louise Huxtable et Herbert Muschamp », dans K. Frampton, H. Jannièrre (sous la dir. de), *Les Cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine* (numéro spécial « La critique en temps et lieux »), n° 24/25 : 43-66. DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.294>

THIBAUDET, A. (c1930) 1939. « Physiologie de la critique », *La Nouvelle Revue Critique*.

UZEL, J.-PH. 2012. « L'abbé Du Bos, théoricien du "grand public" », dans D. Poulot (sous la dir. de), *Goûts privés et enjeux publics dans la patrimonialisation : XVIII^e-XXI^e siècle*, (Histo.art : 4), Paris, Éditions de la Sorbonne : 45-59.

WITTMAN, R. 2007. *Architecture, Print Culture and the Public Sphere in Eighteenth-Century France*, Londres – New York, Routledge. DOI : <https://doi.org/10.4324/9780429273629> [traduction française : 2019. *Architecture, culture de l'imprimé et sphère publique dans la France du XVIII^e siècle*, Dijon, Les Presses du Réel].

WITTMAN, R. 2009. « Politique et publications sur Paris au XVIII^e siècle », *Histoire Urbaine*, vol. XXIV, n°1 : 9-32. DOI : <https://doi.org/10.3917/rhu.024.0009>

COLOPHON

CLARA Architecture/Recherche,

une initiative du Centre des laboratoires associés pour la recherche en architecture (c.l.a.r.a.) de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles

CLARA revue

Faculté d'Architecture
La Cambre Horta/ULB
Place E. Flagey 19
BE-1050 Bruxelles
<http://clararevue.ulb.be>
clara.archi@ulb.ac.be
+32 (0)2 639 24 24

Comité éditorial

Véronique Boone, Victor Brunfaut, Maurizio Cohen, Philippe De Clerck, Florencia Fernandez Cardoso, Axel Fisher, Jean-Louis Genard, Géry Leloutre, Judith le Maire, Hubert Lionnez, Luisa Moretto, Julie Neuwels, Jean-François Pinet, Bertrand Terlinden, Wouter Van Acker, Yannick Vanhaelen.

Directeur de la publication

Axel Fisher

Secrétariat éditorial

Graziella Vella

Direction de la thématique du numéro

Hélène Jannière
Paolo Scrivano

Contributions

Amos Bok, Sophie Collette, Valéry Didelon, Rute Figueiredo, Jasna Galjer, Hélène Jannière, Sebastian Loosen, Irene Lund, Jim Njoo, Michela Rosso, Paolo Scrivano, Appolline Vranken, Erik Wegerhoff

Comité scientifique

Joseph Abram (ENSA Nancy / LHAC), Pascal Amphoux (ENSA Nantes, ENSA Grenoble / Cresson), Jean-Louis Cohen (Institute of Fine Arts New York University), Elodie Degavre (Faculté d'architecture ULB), Denis Derycke (Faculté d'architecture ULB / AIICe), Isabelle Doucet (Manchester School of Architecture, University of Manchester), Bernard Kormoss (Faculté d'architecture ULiège), Christophe Loir (Faculté de philosophie et lettres ULB), Irene A. Lund (Faculté d'architecture ULB / Archives), Valérie Mahaut (École d'architecture Université de Montréal), Luca Pattaroni (EPFL / LASUR), Chris Younès (ENSA Paris-La Villette / GERPHAU)

Lectrices et lecteurs invité(e)s

Daria Bocharnicova (BOZAR – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles), Gregorio Carboni Maestri (Faculté d'architecture ULB / hortence), Ole W. Fischer (University of Utah, College of Architecture + Planning),

Hilde Heynen (KU Leuven / Architecture & Society), Pauline Lefebvre (Faculté d'architecture ULB / hortence – SaSHA), Carlo Menon (Faculté d'architecture ULB / hortence – UCLondon / The Bartlett School of Architecture), Julie Neuwels (Faculté d'architecture ULB / SaSHA – Faculté d'architecture ULiège / URA), David Peleman (EAVT Marne-la-Vallée / UMR AUSser), Dominique Rouillard (ENSA Paris-Malaquais / LIAT), Luka Skansi (Politecnico di Milano / DASU), Iwan Strauven (Faculté d'architecture ULB / hortence), Eric Van Essche (Faculté d'architecture ULB / SaSHA), David Vanderburgh (Université catholique de Louvain / LOCI)

Conception graphique

Ellen Van Huffel

Typographie

Maple (Process Type), Academica (Storm Type)

Diffusion

Adybooks +32 (0)4 223 18 28 ou
+32 (0)475 32 94 16
andre.delruelle@adybooks.be
Cairn – www.cairn.info

Mentions

ISSN : 2295-3671
GTIN 13 (EAN) : 977-2295-367-07-6
© 2020, Éditions de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles
Tous droits réservés

Les éditeurs se sont efforcés de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les ayants droit que, malgré nos recherches, nous n'aurions pu retrouver sont priés de se faire connaître aux éditeurs. Les textes publiés dans *CLARA Architecture/Recherche* n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Remerciements

Ce septième numéro de la revue a reçu le soutien financier de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'ULB. Les auteurs et éditeurs les en remercient.

L'intégralité des contenus de ce numéro est disponible en accès libre sur le site officiel de la revue (<https://clararevue.ulb.be>) et sur le portail Cairn.info (<https://www.cairn.info/revue-clara.htm>) dès 12 mois après publication et distribution en librairie.

ULB FACULTÉ
D'ARCHITECTURE
LA CAMBRE HORTA

OPEN ACCESS

